

Samedi 19 novembre 2022

Une matinée exceptionnelle avec, en particulier, la visite de Marc PRESCHIA qui nous présente ses dernières réalisations. Il nous a habitués à une production de qualité souvent centrée sur ses voyages en terres extrêmes, mais aujourd'hui il nous présente un scénario d'un professionnalisme abouti... Mais venons en au détail des œuvres présentées.

A tout honneur... suivons Marc PRESCHIA dans l'aventure du GOULAG une fiction d'un réalisme saisissant qui nous amène à suivre deux échappés d'un goulag dans leur quête de liberté. La nature qui les héberge est particulièrement inhospitalière, hors de toutes connexions, elle les protège mais les fait souffrir du manque d'eau et de nourriture. C'est donc deux zombies qui finissent par se faire surprendre, émettant quelques fumées d'un feu si longtemps refusé.



Les personnages vrais, les circonstances plausibles et l'action bien menée captivent le spectateur qui rentre dans l'histoire, jusqu'à l'issue fatale. Marc s'est inspiré d'un chapitre du livre de Soljenitsyne : l'archipel du goulag. La mise en scène était particulièrement complexe : recherche des acteurs, les costumes, et les lieux, pas évident. Le tout perturbé par le covid pen-

dant plus d'une année. Marc a su profiter d'opportunités pour la réalisation : faute d'emmener tout son monde dans l'Oural, il a trouvé dans les



Ardennes des paysages adaptés, une yourte dans un jardin et une reconstitution de la bataille des Ardennes bienvenue... c'est aussi ça qui caractérise la qualité d'un auteur.

Francine S. s'est attardée sur le travail de la script. Marc explique qu'ils étaient trois pour travailler en utilisant des micros cravate pour une meilleure compréhension des dialogues au détriment parfois des bruits d'ambiance. Gérard



R. a apprécié les maquillages qui rendent bien l'évolution des événements et leurs empreintes sur les visages des fugitifs. S'il fallait quelque critique : Bertin a regretté des coups de zoom parfois exagérés. Quant à la crédibilité du couple de jeunes rencontré dans une cabane : ils sont pétrifiés de peur nous explique l'auteur, ce qui valide leur attitude.

Bigre, un travail de qualité, qui dépasse le niveau courant de l'amateur dans le domaine de la fiction, souvent décrié pour son manque de réalisme.

Après le suspense, Bertin nous amène la fraîcheur d'un chevrier... disparu ! Mais où est donc Mr Seguin ? Film minute, fruit de la découverte inopinée de chèvres errant sur le bord



de la route et de l'imagination d'un auteur toujours aux abois ! Une expérience réalisée avec un téléphone portable inopinément sorti de la poche pour capter les imprévus ! Bonne idée...

S'il fallait refaire l'histoire nous pourrions nous adresser à Gérard RAUWEL qui après numérisation, nous ressort LES CHARITABLES une œuvre de trente ans passés. Notre reporter s'est intéressé à une association locale particulièrement originale qui s'occupe sur Béthune et Beuvry du traitement des morts. L'histoire est complète, elle nous situe l'origine de la



confrérie vieille de huit siècles et son parcours jusqu'à ce qu'elle est aujourd'hui : toujours active. Les reconstitutions sont de qualité, elles animent le sujet bien au delà d'un simple dialogue. Nous découvrons un groupement de bénévoles qui prend en charge l'enterrement sans différences entre riches et pauvres, jeunes et vieux,

connus ou inconnus. Un gros travail, soigné, qui est aussi témoin d'un cinéma des années 80/90 qui allait au fond du sujet au prix de quelques longueurs qui nous sembleraient aujourd'hui rédhibitoires.

Gérard nous rappelle les conditions de travail de l'époque allant jusqu'à nous présenter la caméra utilisée. La pellicule argentique si coûteu-



se, les conditions de montage et leur côté irréversible, l'éclairage et la prise de son : autant d'éléments contraignants qui ont disparus aujourd'hui et qui valorisent un peu plus l'œuvre présentée. Qu'à cela ne tienne, l'auteur nous fait découvrir un sujet passionnant tourné dans des conditions difficiles où les acteurs pour longtemps endormis font le désespoir des vivants peu enclins à accepter d'animer des images, tout à leur désespoir. D'où la nécessité pour Gérard d'utiliser parfois des moyens d'agent secret !



Bertin, qui souligne l'évolution des moyens et des réalisations, s'attarde un instant sur un film qui met en scène des membres du club disparus ou très rajeunis... qu'il est plaisant de revoir.

Un film, une époque, un réalisateur... toujours présent, dont l'évolution apparaît aujourd'hui remarquable à tous égards.



Retrouvons Marc PRESCHIA pour l'accompagner jusqu'au lac BAÏKAL symbole de pureté et chargé de chimères. L'eau est si pure qu'elle peut être buë et le lieu concentre les croyances aussi diverses que le chamanisme, le bouddhis-



me et l'orthodoxie. C'est un peu tout ça que va nous conter Marc à travers des images superbes et des découvertes pleines de surprises. La Sibérie est connue pour ses conditions climatiques difficiles, nous découvrons des paysages originaux et des habitants accueillants, des



conditions de vie rudes loin des hordes de touristes. Marc nous invite au voyage, les prix sont abordables, les conditions acceptables... mais la guerre en Ukraine nous l'interdit... dommage.

Bertin souligne la beauté des images et pourtant, nous explique l'auteur, les conditions sont exigeantes pour le matériel qui souffre de tem-



pératures très basses (de -10 à -30°C) en particulier les batteries. Bertin revient sur le nombre de sujets abordés qui peuvent égarer le specta-

teur. Mais Gérard R. pose la question : pourquoi couper alors que le déroulement est fluide ? Marc reconnaît que la partie Chaman est un peu longue. Une digression nous amène à parler des tournages « capsule » passion de nos ados et dont la durée est inférieure à la minute. Un sujet abordé et vite escamoté, nous aurons l'occasion d'en reparler.

Un film de voyage pour clôturer cette séance, n'est-ce pas un peu de rêve dans un monde qui en a cruellement besoin... Merci Marc...

*Jean Mahon*